

DÉCRYPTAGE

Syrie : le président Al-Charaa sous pression après le massacre de civils alaouites

Des centaines de civils alaouites ont été massacrés lors d'une opération de contre-insurrection menée par les forces de sécurité gouvernementales contre les fidèles de Bachar Al-Assad. La gestion du président Al-Charaa est mise en cause.



Les forces loyales au nouveau gouvernement syrien se sont déployées dans les rues de Lattaquié, dans l'ouest de la Syrie, dimanche. (OMAR HAJ KADOUR/AFP)

Par **Patricia Chaira**

Publié le 10 mars 2025 à 12:38 | Mis à jour le 10 mars 2025 à 13:18

Le président syrien **Ahmed Al-Charaa** s'efforce de rétablir l'ordre dans la région de Lattaquié à l'ouest du pays, place forte de la communauté alaouite, branche de l'islam

chiite dont est issu le clan de Bachar Al-Assad. Lors de son discours, dimanche, dans une mosquée de Damas, le président par intérim, qui a dirigé la coalition rebelle emmenée par le groupe islamiste sunnite HTC ayant renversé l'ancien régime, a déclaré : « Nous devons préserver l'unité nationale, la paix civile autant que possible, et, si Dieu le veut, nous serons capables de vivre ensemble dans ce pays autant que possible. »

Un vœu pieux qui semble très loin de la réalité pour l'instant. Le nouveau maître de la Syrie tente, depuis son arrivée au pouvoir en décembre, de rassurer les minorités en promettant de les protéger. Or, l'Observatoire syrien des droits de l'homme (OSDH) recense au moins 973 Alaouites tués, dont des femmes et des enfants, et fait état d'« exécutions sur des bases confessionnelles » par les forces de sécurité syriennes et des groupes alliés, sur la côte et dans les montagnes qui surplombent la région de Lattaquié.

Des vidéos montrant des maisons incendiées, des dizaines de corps en vêtements civils jonchant les rues et des hommes en tenue militaire tirant sur des personnes à bout portant, circulent sur les réseaux sociaux, ainsi que des témoignages d'habitants terrorisés.

Trois journées de chaos

Publicité

Selon les autorités syriennes, les violences ont éclaté jeudi à Jablé, près de Lattaquié, après que des hommes armés fidèles à **Bachar Al-Assad** ont mené une embuscade contre les nouvelles forces de sécurité. En réaction, le nouveau régime a décidé d'envoyer des renforts militaires le lendemain. Des combattants extrémistes syriens et

étrangers appartenant aux diverses factions djihadistes ont alors rallié la zone, plongée trois jours durant dans le chaos.

LIRE AUSSI :

- **REPORTAGE - Trois mois après la chute de Bachar Al-Assad, les Syriens impatients de voir leur quotidien s'améliorer**
- **Les défis sécuritaires de la nouvelle Syrie au coeur d'un nouveau sommet à Paris**

Jamais un tel niveau de violences communautaires n'avait été atteint depuis la chute du régime. « Les djihadistes arabes sunnites qui constituent les gros bataillons de HTC se disent que c'est le moment opportun pour profiter de la diversion offerte par Trump vis-à-vis de l'Ukraine, de Gaza et de l'Iran, afin d'annihiler discrètement les minorités syriennes musulmanes considérées comme hérétiques, qu'il s'agisse des Druzes ou des Alaouites », souligne Pierre Razoux, directeur académique de la Fondation méditerranéenne d'études stratégiques (FMES).

Réaction des Occidentaux

Pour ce spécialiste des conflits au Moyen-Orient, « ce phénomène de radicalisation confessionnelle est classique dans la région : Iran en 1979-80, Liban pendant la guerre civile, Irak en 2003 puis en Afghanistan en 2014 après le retour au pouvoir des Talibans. » Dans son discours, dimanche, le président Al-Charaa a expliqué : « Ce qui se passe dans le pays, [...] ce sont des défis qui étaient prévisibles », promettant de demander « des comptes, fermement et sans indulgence, à toute personne impliquée dans l'effusion de sang des civils [...] ou qui a outrepassé les pouvoirs de l'Etat ».

LIRE AUSSI :

- **ENQUETE - En Syrie, comment rebâtir une économie dévastée par une décennie de guerre ?**
- **REPORTAGE - Comment les nouveaux maîtres de la Syrie ont transformé leur fief d'Idlib**

Pas suffisant pour rassurer les Occidentaux qui ont vivement réagi face aux exactions commises sur les populations civiles. L'envoyé spécial de l'ONU pour la Syrie, Geir Pedersen, s'est dit « profondément alarmé », exhortant toutes les parties à « la retenue »

tandis que le Quai d'Orsay « condamne avec la plus grande fermeté les exactions qui ont frappé des civils sur une base confessionnelle et des prisonniers ».


« Faire monter les enchères »

Les Etats-Unis, qui n'ont toujours pas levé la totalité des sanctions économiques à l'encontre de la Syrie, ni retiré HTC de la liste noire des groupes terroristes malgré les sollicitations d'**Ahmed Al-Charaa**, appellent ce dernier à poursuivre les « auteurs de ces massacres contre les communautés minoritaires ». Selon Pierre Razoux, « Al-Charaa pourrait, s'il le voulait, stopper ces exactions, puisqu'il contrôle ce qui reste de forces armées 'officielles' en Syrie ».

[Partager](#) [+ Suivre](#) **Acast**

La Story

Syrie, la chute des Assad

 10 décembre 2024 • 29 min • [Écouter plus tard](#)

[Conditions d'utilisation](#)

Et d'ajouter que le nouveau président « considère sans doute que ce n'est pas son intérêt, pour au moins quatre raisons : affermir son emprise sur un maximum de territoire syrien et s'imposer comme l'interlocuteur incontournable des Turcs et des Israéliens, tenir à distance les Iraniens, et faire monter les enchères à l'égard des Russes et des Américains. »

Patricia Chaira (Correspondante à Beyrouth)

THÉMATIQUES ASSOCIÉES

Guerres et conflits

Syrie

Publicité